

la valeur des exportations de France en Angleterre a été de £1,341,000 sterling ; et aujourd'hui, la France exporte cinq fois autant de sucre raffiné que l'Angleterre.

M. DAVIES : Cela comprend-il le "taffy."

M. McNEILL : Cela comprend tout.

L'industrie de la soie à Coventry a presque disparu ; les métiers sont aujourd'hui silencieux et inactifs.

J'attire l'attention de la Chambre sur certains faits relatifs à l'industrie lainière qui est une des manufactures d'étape de l'Angleterre. Je vois, dans le *Pall Mall Gazette* du 3 mars 1882, que l'Angleterre a exporté en France pour £3,000,000 sterling d'articles en laine, tandis que la France en a exporté pour £4,500,000 en Angleterre ; c'est-à-dire que la France exporte réellement la moitié plus en Angleterre que ce dernier pays exporte en France.

Quant aux articles fabriqués, je vois que la France exporte en Angleterre pour £20,000,000 sterling de ces articles, qui font sur le marché anglais une concurrence directe à ceux que l'Angleterre fabrique elle-même, tandis que l'Angleterre en exporte en France pour moins de £9,000,000. C'est là un fait qui montre les résultats de la politique de protection comparés à ceux produits par le système du libre-échange, et cela, pour deux anciens pays d'Europe situés l'un à côté de l'autre.

Mon honorable ami disait, lorsqu'il comparait le commerce de l'Angleterre et celui des Etats-Unis, que les chiffres élevés qui représentaient ce commerce ne pouvaient pas être réfutés ; il disait qu'ils pourraient peut-être induire en erreur et il citait quelques exemples. Il parla de l'industrie du coton et dit que le coton exporté d'Angleterre représentait une somme de £70,000,000 sterling ; une grande partie de ce coton, ajouta-t-il, est exportée aux Etats-Unis. Je connais assez l'honorable député pour être certain qu'il serait le dernier homme du monde à faire un tel énoncé s'il ne le croyait pas fondé ; mais je ne permettrai de lui dire qu'il se trompe du tout au tout, et je lui citerai une autorité qu'il ne contestera pas ; je veux parler de M. Chamberlain, président de la Chambre de Commerce anglaise et le représentant le plus capable de l'école de Manchester, dans son pays. Il disait, à la Chambre des Communes, que le coton exporté d'Angleterre aux Etats-Unis ne représentait pas une valeur de £70,000,000, ni une forte proportion de £70,000,000, mais seulement £3,500,000. Je vois par les rapports du commerce et de la navigation, autant que j'ai pu m'en rendre compte après avoir examiné la question très-attentivement, que les exportations, l'année dernière, n'ont été que de £1,750,000.

Si vous tenez compte de la différence de la population, vous trouverez que les exportations de coton des Etats-Unis en Angleterre se chiffrent par un million et un huitième, tandis que celles de l'Angleterre aux Etats-Unis se chiffrent par £1,750,000. Et si vous prenez en considération les conditions différentes des deux pays ; si vous vous rappelez que celle industrie du coton en était une des principales de l'Angleterre, alors que l'industrie américaine était dans son enfance au commencement de cette période ; si vous vous rappelez l'augmentation énorme de leur population et que ces importations de \$1,125,000 étaient en confit direct avec les fabricants d'Angleterre sur leur propre marché, tandis que les importations aux Etats-Unis ne signifiaient rien de pareil, mais seulement que les fabricants des Etats-Unis ne pouvaient faire face à la demande pour ces marchandises sur leur propre marché, le fait est des plus significatifs.

L'honorable monsieur parle des filatures de laine ; à propos d'elles je le suivrai sur son propre terrain. Il dit que l'Angleterre expédie aux Etats-Unis quelque chose comme £11,600,000 sterling valant de lainages.

Je désire informer mon honorable ami qu'il est complètement dans l'erreur. M. Chamberlain dit que c'est la quantité que les Etats-Unis importent de différents pays. D'après les rapports du commerce et de la navigation, les Etats-

Unis en ont importé d'Angleterre l'an passé rien que pour \$2,800,000.

Maintenant, durant la dernière période de vingt années dont parle mon honorable ami, il y a eu un développement des plus extraordinaires des filatures de laine aux Etats-Unis, tandis que ces industries sont dans une condition des moins satisfaisantes en Angleterre. Dans l'espace de cinq ans les importations des marchandises de laine d'Angleterre aux Etats-Unis ont diminué de \$50,000,000 à \$25,000,000, et pendant ce temps, tandis que ces industries se développaient si rapidement aux Etats-Unis, les prix éprouvaient une baisse et la qualité des marchandises s'améliorait.

M. Mitchell, l'un des membres de la Chambre de commerce de Bradford, et l'un des juges des articles en soie à l'exposition du centenaire, dit en parlant des manufactures de lainages aux Etats-Unis : "qu'elles sont d'origine comparative récente aux Etats-Unis, mais qu'elles ont fait des progrès très rapides durant les dix dernières années, le tarif élevé ayant stimulé leur développement." J'ai le témoignage que rend sur cette question l'une des plus hautes autorités en Angleterre.

La condition des choses en Angleterre, comme je l'ai déjà dit, est tellement peu satisfaisante, que tandis que l'Allemagne, la Hollande et les Etats-Unis s'approvisionnaient en Angleterre de lainages au montant de £22,000,000, ces pays n'en prenaient plus en 1880 que pour £7,000,000. Le *Pall Mall Gazette*, au mois de mars de l'an dernier, disait que ces manufactures étaient dans une condition des moins satisfaisantes ; il dit la même chose cette année. Vous trouverez de plus si vous consultez n'importe lequel des journaux de commerce en Angleterre, qu'on se plaint par tout le pays de la condition peu satisfaisante des manufactures de lainages. Les importations de marchandises de laine augmentent en Angleterre sous l'opération du libre-échange, tandis qu'elles diminuent aux Etats-Unis sous le régime de la protection.

Les importations en Angleterre, dans le cours des trois années 1869-70-71, ont été de £3,500,000 ; dans le cours des années 1878-81, alors que le commerce était stagnant, les importations se sont réellement élevées à £6,500,000, précisément dans le temps que les importations de la même classe de marchandises aux Etats-Unis étaient diminuées de 50 pour cent. Maintenant, dans Bradford, le centre des manufactures de lainages en Angleterre, une pétition a été signée dans l'espace de quelques jours par 10,000 personnes, demandant au gouvernement d'étudier toute la question des relations commerciales de l'Angleterre avec les puissances étrangères, vu simplement la misérable condition des manufactures de lainages et celle de la classe ouvrière presque mourante de faim.

L'*Economist*, l'un des journaux de commerce les plus dignes de foi en Angleterre, parlant de la condition peu satisfaisante des manufactures de toile et de chanvre dans le cours des douze derniers mois, parle incidemment du commerce des lainages et colonnades, et dit à ce sujet :

Tout considéré, cette industrie est dans une meilleure condition cette année que l'an passé, mais elle est loin d'être dans une condition satisfaisante.

Mais mon honorable ami a aussi parlé des manufactures de fer et d'acier, et il a dit qu'elles avaient été aux Etats-Unis dans une condition si peu satisfaisante, sous la protection, que ce pays avait dû importer d'Angleterre beaucoup de fer et d'acier. Maintenant, s'il y a une chose qui plus que tout autre ait démontré l'effet bienfaisant du tarif protecteur, c'est le développement des manufactures de fer et d'acier aux Etats-Unis.

Ces manufactures, dans le cours des dix dernières années dont parle mon honorable ami, ont augmenté de 100 pour cent aux Etats-Unis, et seulement de 17 pour cent en Angleterre. C'est aux Etats-Unis que se fabrique aujourd'hui le plus d'acier Bessemer dans le monde. En 1870 ce pays n'en avait manufacturé que 19,000 tonnes ; en 1877 il